



## LA CIGALE ET LA DISCRÈTE



*Élisabeth Barillé serait-elle la Colette de nos nouvelles années folles ?*

**E**lisabeth Barillé pourrait être surnommée la discrète. Dans le film de Christian Vincent (1990), c'était le nom d'un grain de beauté, une mouche que les élégantes du XVIII<sup>e</sup> siècle se posaient au coin du menton. Cet adjectif lui va bien au teint. En quarante ans et 22 livres, Mme Barillé a bâti une œuvre d'une sensualité douce, d'un érotisme mutin. Dans son premier roman, *Corps de jeune fille* (1986), son héroïne rencontrait un écrivain libertin qui ressemblait beaucoup à Philippe Sollers. Il aurait beaucoup aimé ce portrait de Madeleine Basseporte (1701-1780), « *l'artiste naturaliste la plus douée de son temps* », qui dessinait des fleurs à bulbes pour Louis XV. Derrière cette enquête sur un génie oublié, *Les Sœurs et autres espèces du vivant* est surtout un livre sur Lucie. « *Elle était la foudre et moi le paratonnerre.* » La sœur cadette de la narratrice lui annonce qu'elle déménage à Dubaï, ville très présente dans cette rentrée – Charles Consigny, dont nous avons parlé la semaine dernière, admire « *ce far Middle East qui accueille tout l'argent sale du monde* ». Pour Élisabeth Barillé, c'est un enfer absolu. Elle ne comprend pas pourquoi sa sœur s'enfuit dans la capitale de la vulgarité clinquante. Est-ce la faute de leur grand-père Igor, qui la maltraitait pour qu'elle finisse sa langue de bœuf ?

Élisabeth en veut à sa sœur d'être plus libre, plus fantasque qu'elle. « *Ma sœur, mon passé, ma croix.* » Dans ce remake de *La Cigale et la Fourmi*, deux univers s'affrontent : la blonde sexy et incontrôlable échappe à l'entendement de la brune littéraire et calme. Même si Lucie est « *une divinité de l'énergie et du désastre* », elle est aussi une mine de souvenirs d'enfance, un trésor et

un repère. Les livres sur les frères et sœurs sont moins nombreux que sur les pères et mères : c'est la faute à Freud.

Pourtant nous nous construisons aussi par rapport à ces filles et garçons avec qui l'on a grandi et qui nous servent de modèles ou de repoussoirs.

Saluons Élisabeth Barillé pour ses nombreuses trouvailles d'écrivain (page 81, elle préfère qu'on ne féminise pas ce mot). Exemples : « *l'opium du sexe, cet infini à la portée des dindes* » ou « *les rêves meurent jeunes en banlieue* ». Son récit tendrement mélancolique appartient à un genre nouveau : l'exo-autobiographie, qui consiste à raconter quelqu'un d'autre pour mieux

parler de soi. L'un des inventeurs de cette forme était le regretté Philippe Sollers dans *Le Cavalier du Louvre* (sur Vivant Denon, en 1995). La boucle est bouclée.

*Les Sœurs et autres espèces du vivant*, d'Élisabeth Barillé, Arléa, 197 p., 20 €.

